

Alger, le 21 février 1910.  
Rue Naudot 4



Monsieur et cher collègue,

Je viens de soutenir en Sorbonne mes thèses de doctorat ès-lettres, et j'ai obtenu le grade de docteur avec mention honorable. De retour à Alger, je me empresse de vous adresser un exemplaire de chacune de mes deux thèses. Je vais attendre non sans quelque impatience le jugement que vous en porterez : car de toutes les

appréciations dont elles pour-  
ront être l'objet, je n'en tiens  
aucune pour aussi compétente  
et aussi autorisée que la vôtre.

Il y a dix ans, lors de la  
publication de mon « Bayy ben  
Yaqdhan », une circonstance  
douloureuse vous a empêché  
d'en donner, comme je  
l'eusse souhaité, un compte  
rendu. J'espère que cette fois,  
aucun empêchement ne se  
produira : si j'étais assez  
heureux pour obtenir un  
compte rendu élogieux signé  
de votre nom, j'estimerais  
avoir reçu la plus belle

récompense de mon travail.

Recevez, Monsieur et  
cher collègue, avec mes remer-  
ciements anticipés, l'expression  
de mes sentiments de sym-  
pathie et de haute consi-  
dération

Leon Gauthier

P. S. J'attache, bien entendu, à la « thèse  
principale », ~~sur~~ (La théorie d'I. Rood  
sur l'accord de la philosophie et de  
la religion) une importance beaucoup  
plus grande qu'à la « thèse complé-  
mentaire ». Cette dernière est un  
simple travail d'érudition orientaliste  
au service de l'histoire de la

philosophie musulmane (Hu  
thofaïl, sa vie, ses œuvres mais  
non ses doctrines): elle pourrait  
être intitulée Prolegomènes à l'étude  
des doctrines philosophiques d'Hu  
thofaïl, les dites doctrines philo-  
sophiques demeurant en dehors  
du cadre de ce travail.